12me année. - No 5. 25 centimes le Numéro. Mardi 30 Novembre 1920.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
24, rue Beckman.

ADMINISTRATION
46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

La souscription du *Vaillant*

Voici notre 4me liste :

	Report	944.00
Mgr Joseff		20.00
M. P. Dallemagne		20.00
M. Timmermans		20.00
M. le Dr Lemaire		10.00
M. E. F.		5.00
Un étudiant		2.00
M Jules Polain		5.00
M. P. Nève		20.00
	Total	1046.00

QUESTIONS ACTUELLES

Mais Belge d'abord !

Les couloirs de cette Université résonnent chaque jour de certaines déclamations dont on se demande si elles sont plus impies ou plus insanes. Des phrases sacrilèges et imbéciles outragent chaque jour les aînés morts au combat dont les noms rayonnent à l'entrée de la salle académique. Chaque jour, en effet, des étudiants travaillent (inconsciemment, je veux le croire) à ruiner l'œuvre, à insulter l'idéal de ces frères héroïques, en tenant moralement ou graphiquement des propos de nature à irriter les dissensions entre Belges.

« C'est la faute aux Flamingants ! » crierez-vous en chœur. Certes, les Flamingants ont leur coulpe à battre. Mais vous, Wallons, qui prétendez leur riposter par un mouvement soi-disant « défensif », pourquoi compromettre votre bon droit en vous ravalant à leur niveau ? Parce que mon voisin se jette à la Meuse, dois je m'y jeter aussi ?

Qui dit régionalisme ne dit pas séparatisme. Rien de plus légitime pour un Flamand que de s'enorgueillir de ses plaines historiques, de sa libre dune et de sa mer ; pour un Wallon, de chérir ses douces collines ardennaises, ses rivières, ses forêts vertes. *Mais un chauvinisme flamand, mais un chauvinisme wallon, constituent également un crime contre la Patrie Belge.* Et pourtant, combien d'entre-nous, si on leur demandait à brûle-pourpoint ce qu'ils sont, répondraient, dans la sincérité du premier mouvement : « Je suis wallon. »

— Vous êtes Belge ! ! !

Et vous n'avez point le droit d'être flamand, puis belge, ou wallon, puis belge, mais, avant même d'être flamand ou wallon, vous avez le devoir d'être belge, belge et belge !

« Mais, objectent quelques insensés, je n'ai, moi, rien de commun avec les Flamands. La Belgique, qu'est-ce que c'est ? Un adultère ethnographique ordonné par les diplomates.

Le Flamand est un Germain : qu'il s'unisse aux Germains ; le Wallon est Français : qu'il retourne aux Français ». D'abord, répondrai-je à celui-là, vous êtes un âne, retournez chez les ânes. Il faut en effet une invraisemblable dose d'ânerie pour ignorer que notre caractère propre, nos institutions, notre position géographique, toute notre formation historique enfin et nos intérêts par dessus le marché, éloignent autant les Wallons de la France que les Flamands des groupements germaniques. Économiquement comme politiquement, la Flandre n'existe pas sans la Wallonie, la Wallonie n'existe pas sans la Flandre. Associées l'une de l'autre, elles seraient anéanties en un tour de main par les puissants voisins du Sud ou de l'Est. Et notre libre histoire a démontré que le Sud ne vaut pas meilleur que l'Orient.

A la lueur de ces vérités, examinons quelques de nos rapports avec les Flamands. Mettant les choses au pis, en supposant que l'erreur flamingante perdure, les Wallons auront (par leur faute d'ailleurs) à choisir dans cette alternative : ou bien une prépondérance politique de la moitié occidentale du pays, avec pour corollaire, le bilinguisme ; ou bien la dissociation de la Flandre et de la Wallonie, avec, pour corollaire, leur confiscation immédiate par l'Etranger et leur mort. Dans cette alternative *où les Wallons se sont placés eux-mêmes par le fléchissement volontaire de la natalité, grâce auquel les Flamands nous évincent aujourd'hui*, dans cette alternative-là il faudrait des deux maux choisir le moindre, et, pour ne pas succomber sous une tyrannie étrangère, accepter, avec son corollaire, la prépondérance des Flamands, *qui, du moins, sont Belges comme nous.*

Cette vérité est dure. Il est vrai que j'ai mis les choses au pis. En réalité, il semble plutôt que le mouvement flamingant doive se ralentir et expirer bientôt de sa belle mort, *à condition que les Wallons donnent l'exemple du sang-froid et ne jettent pas de l'huile sur ce foyer mourant.* C'est en effet jeter l'huile que de faire profession, dans ses écrits ou ses discours, d'un chauvinisme wallon, aggressif et maladroit. Je trouve un exemple de ce sentiment dans un article, par ailleurs très loyal, que *L'Etudiant Libéral* publiait le 28 octobre passé : « *En 1914, nos anciens se sont dressés en foule pour protéger notre civilisation en péril. Aujourd'hui, sous le fallacieux prétexte que la ruée vient d'Anvers et non plus de Berlin, leurs cadets vont-ils se comporter en embusqués* ». Ces lignes sont de Mr Schreurs (remarquez la consonnance wallonne du nom de ce champion de la Wallonie !). Ainsi donc, il s'est trouvé un Belge pour assimiler à nos plus cruels ennemis, aux bourreaux de la patrie, aux boches, pour tout dire, d'autres Belges qui ont peut-être combattu eux-mêmes et versé du sang pour la Belgique !... Murs de cette Université, où sont inscrits des noms éblouissants, tombes de Rabozée, échos du Sart-Tilman, et vous, ruines de Merckem et de Dixmude, avez-vous entendu ?

Mais d'où vient cette rage fratricide ?... D'une certaine francophilie qu'il faut reprouver non point parce qu'exagérée, *mais parce qu'aveugle.* Vous aimez la France pour le prestige de ses arts, pour l'éloquence de ses enfants ?... A merveille ! Mais, pour Dieu ! n'allez point transposer ces préférences esthétiques dans le domaine politique, à moins d'avoir aussi des motifs *politiques.* Si vous êtes francophile, que ce soit pour de lucides et froides raisons, non pour de vagues sentimentalités. La politique, science des intérêts de la Cité (subordonnée, bien entendu aux lois universelles de la morale) relève de l'intelligence et non des affections sensitives. Aussi, lorsque Mr M. Thiry écrit que « *la politique de sentiment est souvent la meilleure* », le charmant auteur du *Cœur et des sens* fait une confusion de poète. Mêler la poésie et la politique, c'est faire de la détestable poésie en même temps que de la politique détestable.

Veut-on un exemple de cette francophilie maladive ? Nous rencontrons partout, depuis quelque sept ans, un volatile ridicule appelé « coq wallon ». L'Histoire ne le connaît pas. Elle mentionne bien un coq gaulois, mais aucun gallinacé proprement wallon. Puisqu'on tenait absolument à doter d'un emblème unique l'ensemble des provinces wallonnes, pourquoi n'a-t on pas élu le Lion rugissant, historique celui-là, qui figure sur le blason de chacune d'elles ?... Parce que 1° il existait d'autre part un « vlaamsche leeuw », et que 2° la France ayant un autre emblème, il fallait commettre cette faute de goût de le parodier... Plaignez-vous donc à présent de ce que les Flamands ne voient dans le Lion Belge que celui de leurs provinces !

Je conclus. Il faut combattre le flamingautisme non point par un mouvement wallon qui ne ferait que le justifier, mais au nom de l'unité belge, et par un accord étroit avec les Flamands sages (qui restent la grande majorité). Sinon notre admirable devise nationale n'aurait plus qu'un sens ironique et nous devrions la remplacer par celle-ci : « *Belga Belgae lupus* ».

P. D.

Ceux qui nous ont quitté.

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL a dit, l'autre jour, en termes excellents et avec une pointe d'émotion qui convenait parfaitement, les sentiments que tous les étudiants en Droit professaient, à l'égard de M. Galopin.

Nous sommes de ceux qui ont eu la bonne fortune de suivre ses cours, de ceux qui font envie aux jeunes quand ils parlent de ce professeur. Et nous voudrions ajouter un mot aux louanges de l'E. L.

M. Galopin déconseillait à ses élèves en Droit Civil d'aller étudier le Droit dans les œuvres des autres jurisconsultes avant de s'être assimilé parfaitement le cours qu'il donnait. Il le pouvait, étant un maître de la science juridique ; et cela était de la meilleur méthode pédagogique. Depuis lors, nous avons fréquenté les autres juristes, nous avons comparé ; et nous avons mieux apprécié le professeur que nous avions. Bien peu, parmi ceux qui professent le Droit, ont su faire preuve d'un esprit aussi scientifique que M. Galopin. Nous avons rarement rencontré une exposition aussi claire, une doctrine aussi sure, une argumentation aussi décisive et aussi directe. Ses œuvres méritent d'être, non seulement lues, mais étudiées dans les moindres détails par tous ceux qui s'occupent de Droit. La lecture et l'étude en sont une véritable joie pour l'esprit. Tout en restant complet, M. Galopin a su magnifiquement mettre en pratique l'ancien conseil des Grecs : Rien de trop. Pour tout dire en un mot il a su allier la force, la clarté et la mesure.

Il s'occupait de ses élèves comme s'il avait été personnellement intéressé à leur avenir et à leur succès. Mais, autant que celui qui aime, il était celui qui sait. Et ce sont les raisons qui rendent compte de son extraordinaire popularité parmi les étudiants et de la profonde vénération qu'ils lui avaient vouée : il a été dans la plus complète et la haute acceptation du mot, un Maître.

***

Mais, autant qu'à M. Galopin, nous voulons exprimer à M. Lemaire les regrets qui le suivent dans la retraite.

Ceux qui passèrent par notre Ecole de droit, ne séparent pas, dans leurs souvenirs, les noms de ces deux maîtres excellents.

M. Lemaire avait dans ses charges l'enseignement de cette matière juridique si lourde qui commence aux contrats et qui va jusqu'à l'article 2281. C'est, au fond, tout ce que le droit civil possède de plus complexe et de plus essentiel. Les avocats et les notaires, les industriels et les fonctionnaires, qui eurent la bonne fortune d'être initiés à ces arcanes redoutables par M. Lemaire, conservent de son enseignement un souvenir précis et durable. M. Lemaire avait une pédagogie patiente, méthodique et claire. Il avait l'art d'éclairer les principes par les applications de jurisprudence. Il démontrait à l'élève le mécanisme des lois nouvelles, en suivant pas à pas les travaux préparatoires et en les commentant. Le jeune avocat, sorti de ses mains, avait ainsi, toute prête, dès son entrée au Palais, une excellente habitude de documentation juridique.

M. Lemaire était également chargé du cours de droit commercial. Ses leçons sur cette matière — qui n'ont malheureusement pas été publiées, mais que les étudiants avaient fait dactylographier, et se vendaient sous le manteau — demeurent pour les avocats qui les suivirent un vade-mécum indispensable.

***

Les anciens combattants conserveront de M.M. Lemaire et Galopin un souvenir tout particulier. Ces deux maîtres ont compris combien de vieux soldats avaient de réelles difficultés à tenter l'assimilation de la Science Juridique. Ils s'appliquaient, dans un sentiment de dévouement professoral, qui est à leur honneur, à les aider et à les encourager. Qu'ils soient, une fois encore, profondément remerciés.

X. X. X.

Inauguration du Cours de Littérature Wallonne.

C'est jeudi 18 ct qu'a eu lieu dans l'auditoire de philosophie l'inauguration officielle de ce cours ; on remarquait dans l'assistance de nombreux professeurs de l'Université et de l'Athénée ainsi que plusieurs personnalités du mouvement wallon.

Mr Feller, chargé du cours d'histoire prit le premier la parole, et son discours fut dit avec une émotion qui parfois ne put échapper à ses auditeurs. C'est que, comme l'a dit Mr Feller, cette séance était le triomphe de la cause wallonne, et on peut dire que c'est ce qu'il avait le plus à cœur ; et puis il est aisé de se figurer l'état d'âme de ce vieux professeur qui se voit ouvrir tardivement les portes de l'Université à l'âge de 61 ans.

Mr Feller eût voulu jouir pour sa première leçon, d'un huis-clos avec ses élèves, mais il reconnaît qu'une consécration était nécessaire à ce cours, obtenu au prix de tant d'efforts. Il remercie tous ceux qui ont contribué à cette victoire : le Roi et le ministre Destrée d'abord, puis Mrs les professeurs Wilmotte et Doutrepont. Il eût voulu aussi trouver présents à cette séance, outre son ancien maître Charles Michel, les Demarteau, les Lequarré, les Monseur ; « Hélas ! nous sommes venus trop tard, ils ne nous ont pas attendus ». Mr Feller esquisse alors à grands traits le programme de son cours. Ils faudra tout d'abord étudier la littérature, chose relativement facile puisque tous les traités de littérature ont accaparé nos auteurs. Il faudra étudier la langue, ce qui sera beaucoup plus difficile ; nous y serons aidés notamment par les travaux de Mr Wilmotte. Mr Feller termine en disant que s'il ne peut rien promettre sur le résultat du cours, il peut promettre au moins son travail opiniâtre.

Mr Haust, chargé du cours de dialectologie, prend alors la parole. Comme Mr Feller il rappelle les efforts dépensés pour la cause wallonne : ceux de Mr Wilmotte qui par ses nombreux ouvrages, dont ses *Etudes sur la dialectologie wallonne*, a fait faire un grand pas à la philologie wallonne ; ceux de Mr Doutrepont, dont l'édition des *Noëls wallons*, est si réputée. Il fait ensuite l'éloge de Charles Grandgagnage, le 1er qui en 1845 ait conçu l'idée d'un dictionnaire wallon. Il poursuivit son œuvre pendant 15 ans, puis découragé de la froideur que son labeur rencontrait il abandonna son œuvre. Ce dictionnaire fut continué par Scheler en 1880, mais il était écrit bien plus pour les savants étrangers que pour nous. Si, dit-il, on avait associé à ce labeur des Jules Feller et des Alphonse Maréchal, travaillant isolés en province, l'œuvre du dictionnaire wallon aurait vu le jour 10 ans plus tôt. Maintenant les temps ont enfin compris que le wallon est une langue vivante, et il fait des vœux pour voir son étude prospérer.

Après de chaleureux applaudissements, les deux nouveaux professeurs reçurent les félicitations de leurs nombreux amis, et une réception cordiale eut lieu au local de la Société de Littérature Wallonne.

M. L.

La 2me Conférence du Collège

Nous rappelons aux camarades étudiants que c'est M. Vallery-Radot qui occupera, le 3 décembre, la tribune du Collège St-Servais.

M. Vallery-Radot, dont l'Académie Française couronna deux fois les ouvrages parlera du courant catholique dans la littérature française actuelle. Il a été l'un des plus actifs promoteurs de cette renaissance et nul mieux que lui n'est qualifié pour en exposer la genèse et les succès.

A propos d'un film et d'un gnon

Il me semble n'avoir avec la pruderie aucune attache même lointaine.

Cependant je trouve naturel que le parquet de Liége ait saisi le film « Les contes de Boccace ».

Question de mentalité, dira le pâtissier du coin d'un petit ton ironique. Il a d'ailleurs l'ironie facile et le sophisme abondant ce cher camarade.

Ainsi, prétendre que les magistrats se procurèrent une place gratuite à un spectacle folichon est une ironie enfantine. C'est une erreur de dire qu'ils ont perdu la considération des gens de bon sens. N'était-ce pas une erreur bien grande aussi que de reprocher, dans l'*E. L.*, à la justice de poursuivre une action réclamée par un journal libéral de Liége et non le moins intellectuel.

On peut apporter une très grande part de subjectivité dans l'appréciation des œuvres d'art. Mais ici l'art n'est nullement en question, d'abord parce que le ciné n'entre pas dans le domaine de l'art, ensuite parce qu'il ne s'agit ici que d'une exploitation éhontée des vices humains, surtout la curiosité perverse, dans un but de lucre uniquement.

Boccace est un fin conteur, mais Boccace n'est en l'occurence qu'un nom dont la renommée sert la réclame d'une œuvre d'excitation érotique. Le pâtissier complétant ses souvenirs par une lecture biographique eût été convaincu que jamais le conteur italien s'il eut vécu à notre époque, n'eût consenti à pareille affabulation de son œuvre.

Notre camarade pousse un peu loin l'absurdité en déclarant sérieusement que saisir pareil film c'est nuire à l'éducation littéraire du peuple.

Fichtre! Nos bons magistrats eux-mêmes savent encore que les deux seules formes matérielles aptes à exprimer de la littérature sont la parole et l'écriture.

Nous pourrions continuer dans ce goût et dire : « La Fontaine a écrit de délicieux contes, nous allons, pour compléter l'éducation littéraire du peuple les représenter dans des films inédits. » Nous en arriverons logiquement à filmer la Terre de Zola et l'Enfer de Barbusse. Nous mettrons sur les affiches : « Entrée interdite aux enfants ». Pour le pâtissier, âme candide, cela suffit, c'est une marque d'intégrité morale. Eh! bien, moi cela me fait bondir! Voyons, avouez que vous savez comme moi que c'est l'appât, la tentation, le moyen d'exciter la foule. Ne faites pas les hommes meilleurs qu'ils ne sont, l'impresario les connait lui!

Il est temps d'enrayer l'immoralité.

Si vous avez un certain âge, un peu d'expérience et d'observation vous savez jusqu'où est passé le vice aujourd'hui, cela vous plait il ? Non, certainement. Vous êtes un brave jeune homme, gai et déluré : Vous avez voulu faire un peu de pétard en lançant un gnon paradoxal.

Je suis persuadé que jamais vous n'eussiez accepté de conduire votre sœur à ce spectacle et que vous refuseriez par exemple à votre fiancée la lecture des contes de Boccace.

Souvenez-vous aussi qu'il existe dans le Code Pénal un art. 383 que j'eusse voulu voir appliquer strictement dans le cas qui nous a occupé.

LE CHIFFONNIER.

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME

DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

La Rédaction prie ses collaborateurs d'avoir l'obligeance de n'écrire que d'un seul côté des feuillets qu'ils lui envoient.

ERNEST PSICHARI

Terres de Soleil et de Sommeil

Il est banal de s'étonner et d'admirer qu'il ait été le petit fils de Renan. Et pourtant cela explique bien des choses, malgré l'apparence paradoxale que peut avoir cette affirmation.

Il est banal de marquer son évolution, qui va de l'indifférence ou de l'inconscience complète à l'égard de Dieu, à la connaissance la plus entière et à l'amour le plus ardent du Créateur des choses. Mais cette évolution fut toute sa vie, la vie de son esprit et la vie de son cœur ; sans compter qu'elle a été celle de bien d'autres de ses contemporains.

Il est devenu banal de rappeler qu'il est mort en héros, en affirmant une dernière fois son catholicisme, à Rossignol. Cependant, cette mort éclaire toute sa vie d'un rayon éblouissant, elle en est comme l'aboutissement logique.

Il est banal encore d'affirmer qu'il fut soldat dans l'âme ; mais sa conception du rôle du soldat est si élevée et si différente de celle qui prévaut chez nous qu'il vaut malgré tout la peine de la définir.

Il peut sembler banal enfin de scruter sa vie, car à la contempler de l'extérieur, elle est toute semblable à celle de ses camarades, qui firent campagne comme lui en Afrique, qui se donnèrent tout à leur métier, et qui se sacrifièrent pour leur pays. Mais, vue de l'intérieur, son existence est bien plus dramatique encore qu'observée du dehors, par la supériorité écrasante du problème de la destinée éternelle sur celui de la destinée terrestre.

Terres de Soleil et de Sommeil est le premier livre d'Ernest Psichari. Peut-on dire que c'est le livre d'un jeune homme ? On le pourrait pour d'autres. Ici cela n'est pas permis, et cela n'explique rien, chez un homme qui est mort à trente et un ans. J'aime mieux dire simplement qu'il est le premier, et qu'il n'est qu'un recueil de notes de voyage.

Notes brèves souvent, sans grand artifice de style, comme il convient à celles d'un soldat. Notes nues, comme le sont ces bâtiments d'Afrique, si bien évoqués par lui, aux lignes pures et nettes, sans ombres, dans la grande lumière du soleil éternellement flamboyant. Notes non dépourvues pourtant de poésie, mais d'une poésie simple, directe, presqu'antique. Notes d'une intelligence qui embrasse tout le concret, qui le voit, qui s'en laisse pénétrer, qui le sent presque physiquement, mais qui le maitrise à son tour, le pénètre, le dépouille de ses contingences, le perce, et s'élève sans effort jusqu'à l'abstrait. Notes d'un homme vrai, échappé des laboratoires alourdis de la science, libéré des faux dogmes de notre époque saturée d'intellectualisme, revenu à l'intelligence saine des choses. Notes d'un philosophe, qui saisit immédiatement l'essentiel et qui lui assigne sans hésitation sa vraie place, la première ; qui jouit pourtant de l'accidentel, qui l'apprécie et s'en délecte, mais qui n'oublie jamais son rang véritable, qui est le second.

Quelles tendances marque-t-il ? En marque-t-il seulement ?

Si l'on en découvre une dans ces pages d'un voyageur d'Afrique, elle est encore voilée, incertaine, comme inconsciente. Voilà un Français qui traverse l'Afrique et qui y admire les races et leurs usages, qui essaie de les comprendre, qui tache de les aimer. Il décrit ses marches et ses étapes. Quelques menus incidents, peu dramatiques, viennent à peine interrompre le cours uni du récit. Et c'est tout, si l'on met à part les dix dernières pages qui sont une manière de philosophie du voyage. Voilà ce que l'Académie Française a couronné. Dieu sait pourtant si c'est une fortune rare pour un écrivain, de voir couronner son premier livre par une Compagnie aussi illustre.

On le devine. L'Académie Française ne s'y est pas trompée. Celui qu'elle a distingué, ce n'est pas le petit-fils de Renan, c'est l'homme nouveau qui écrivait ce livre. Elle a distingué l'homme qui vient de parcourir la terre africaine autant en philosophe qu'en soldat. Il y a vu le soleil, partout, un soleil tellement envahissant qu'il ne laisse pour ainsi dire pas de place à l'ombre pendant la journée. Il y a connu (on pourrait presque dire il y a entendu) le silence absolu, un silence si complet et si fort qu'il en devenait comme tangible, perceptible. Et ce silence donnait l'impression d'un sommeil profond. Soleil, sommeil. Quel sujet d'amplification pour Hugo. Quelle riche matière à antithèses.

Psichari, lui, n'y a vu qu'une leçon de franchise, de simplicité, et une invitation à la méditation. Certes, sa méditation ne s'élève pas encore bien haut. Elle hésite, elle se fourvoie, elle s'engage dans des culs de sac où elle est forcée de s'arrêter et de tourner court. Mais quelle franchise déjà, et quelle simplicité. Quel dépouillement de tout ce qui est accessoire. Et en conséquence quel sens des valeurs véritables. Il a trouvé en Afrique, dès le premier voyage qu'il y a fait, la condition nécessaire de son évolution ultérieure. Il a rejeté l'homme de surface que la civilisation avait élevé à grande peine et il a retrouvé son être propre. La leçon de franchise porte ses fruits non seulement envers les autres, mais envers lui-même. Il se connait enfin tel qu'il est, et non tel que les autres essayaient de le faire et de le représenter à ses yeux. Il élimine de son individualité tout ce qu'elle contient d'artificiel et de convenu. A quoi bon garder ici tout ce bagage ? Il est inutile. Des conventions ? Pour qui ? Pour des noirs, qui ne connaissent que l'état de nature presque pur dans lequel ils vivent ? Certes, ils ont eux aussi leurs conventions. Mais elles ne sont pas vides de sens comme les nôtres. Elles reposent encore sur leurs fondements naturels et humains.

Dès lors, à quoi bon persévérer dans les pratiques vaines que la société civilisée lui impose ?

Il était bon qu'Ernest Psichari vint en Afrique cette première fois.

Les Terres de soleil et de sommeil ont opéré en lui le déblaiement nécessaire, la libération vis à vis des idées fausses et des doctrines malsaines dont avait été nourrie son enfance. Elles lui procurèrent les loisirs indispensables à la méditation, et il en prit l'habitude.

On dira que le profit qu'il en retira fut un profit tout négatif ?

D'accord ; mais la destruction des ruines inutiles et menaçantes n'est-elle pas la condition première de la reconstruction de l'édifice nouveau ?

PAUL FRAIPONT.

Revue de la Presse Universitaire

Liége Universitaire

Le premier numéro de *L. U.* daignait nous consacrer une ligne, d'ailleurs un peu protectrice et méprisante ; le n° 3 nous en consacrait cinquante en nous donnant du « Seigneur » gros comme le bras ; et le n° 5 nous en consacre cent trente au moins, et les place en première page. Il faut bien que nous ayons tapé juste. Et notre petitesse remercie votre grandeur de l'importance inattendue qu'elle consent à nous prêter.

Le confrère assez acerbe qui signe, en tête du *L. U.* n° 5, le sombre article sur « ceux qui se taisent » nous envoie, dans ses feuilles volantes, une volée de bois vert... qui passe à côté du but ! Tout ses traits vont à la politique, il s'époumonne contre l'opportunisme ! Nous lui avons déjà dit que là n'était pas notre terrain. Nous sommes et voulons rester sur celui des principes.

Sur ce terrain, il veut nous convaincre de ce qu'il n'est pas un sceptique !.. Mais il affiche son mépris pour les *dogmatismes intransigeants*, et il se dit *respectueux de toutes les opinions !* Quant à nous, si nous sommes respectueux des personnes, quelques opinions qu'elles aient, nous avouons ne pas concevoir qu'une opinion positive respecte et n'attaque pas l'opinion contraire. S'incliner respectueusement devant toutes les idées, c'est n'en avoir pas d'assurée ; et c'est là justement, si les mots ont un sens, le propre du scepticisme et de « l'état d'esprit négatif » dont nous avions raison d'accuser notre confrère.

L'Avant-Garde

Nous comprenons que la redaction de *l'Avant-Garde* puisse ne pas avoir la délicatesse d'âme suffisante pour comprendre que la France ait voulu éviter à un héros inconnu, peut-être catholique, une sépulture sacrilège.

Nous comprenons moins qu'elle se permette de dénaturer la vérité en cachant à ses lecteurs que la raison principale du fait est que le Panthéon est une ancienne église violée et profanée.

Qu'après cela les lecteurs croyants de *l'Avant-Garde*, s'il en est, restent bien convaincus de ce que jamais on ne s'y attaquera à leurs croyances et à leurs sentiments religieux !

Dans le dernier numéro du confrère socialiste, Jean Tousseul adresse aux étudiants, sous une forme humble et habilement sympathique, un insidieux sermon. Nous devons protester cependant quand il appelle *meute des pions et des ignares* ceux qui n'ont pas le cœur assez *jeune et optimiste* pour se prendre aux chimères humanitaires de Romain Rolland. Ceux-là sont peut-être ceux qui pensent et qui savent, non avec leur « cœur », mais avec leur cerveau et par l'étude.

Qu'après cela, Jean Tousseul développe de tout cœur ses conceptions sur *la seule vraie politique* qu'il appelle *le socialisme*, et sur la société, l'organisation, l'instruction basée sur *le vol*, c'est son droit ! Mais nous devons protester encore quand le commentateur prétend représenter les *vrais disciples de Jésus-Christ* ! qu'il lise donc l'Evangile !

Plus rien à signaler qu'une chronique ou un musicologue enseigne que R. Wagner fut un fameux musicien car il était un rouge authentique et un précurseur de la rénovation socialiste.

ENTRE CONFRÈRES

de LIÉGE-UNIVERSITAIRE n° 3 : « Pourquoi donc les camarades vendeurs du VAILLANT prennent-ils cet air piteux en offrant leur canard ? — Le VAILLANT, s'il vous plait ! — Est-ce une grâce qu'on leur fait de leur acheter leur journal ? »

de L'AVANT GARDE n° 4 : « L'AVANT-GARDE n'ose s'attaquer au VAILLANT ! Ce dernier a de si robustes vendeurs, qui vous offrent leur marchandise d'une voix à briser les vitres ! Aucun de nous, confessons le, n'a osé acheté (sic) le pieux canard. » !

Contrairement à *L. U.* qui « ne nous demande pas de conseils », nous ne demandons qu'à faire notre profit des observations de nos confrères. Mais il faudrait un peu qu'ils se mettent d'accord ! Il est vrai que l'accord entre *Liége-Universitaire* et *L'Avant-Garde !...* même sur le dos du *Vaillant*, ça nous paraît difficile à faire !

L'Étudiant Libéral

LA DOCTRINE D'UN DOCTRINAIRE

Nous n'avons pas de doctrine clame A. Thomas. Nous sommes d'accord, car on appelle doctrinaires ceux qui n'ont pas de doctrine. Ce qui est plus drôle par exemple c'est que le susdit Thomas (ne pas confondre avec le saint du même nom) éprouve après cela le besoin de nous exposer cette fameuse doctrine qu' — habemus confitentem reum — il n'a pas. Et nous sommes toujours d'accord avec lui pour convenir que cette doctrine n'est pas la sienne. Et ici il sera d'accord avec nous pour convenir qu'il n'a pas de chance quand nous lui aurons dit que son idéal social.... c'est l'idéal catholique. Nous tenons à sa disposition un exemplaire du petit catéchisme et un exemplaire de l'Encyclique « Rerum novarum ». Il y apprendra peut-être que le précepte de la justice sociale n'a pas attendu le dernier congrès libéral pour s'établir, et même que l'idéal qu'il rêve a été préconisé bien avant lui par S. S. Léon XIII. Mais nous aurions grand tort de lui en vouloir pour si peu. Quand on s'imagine — comme ce bon Marcel — que la *déclaration de guerre de Guillaume II est plus importante pour l'histoire du monde que l'avènement du Christianisme*, on est bien excusable de croire aussi que l'Encyclique sur la condition des ouvriers a été écrite le 16 Octobre 1920 par le citoyen Devèze, devenu depuis (et comment !) ministre de la défense nationale.

J. P. K.

P. S. Nous parlerons, dans notre prochain numéro, de nos confrères de Gand, de Louvain et de Bruxelles, dont les premiers numéros contiennent de très intéressants articles,

Les Cercles

L'UNION

Section Scientifique — Réunion du 18 Novembre.

Le camarade vice-Président Souris ouvre la séance et donne la parole au conférencier, le cam. Max Delpierre. Celui-ci, dans une causerie très intéressante, exposa le problème de la liquéfaction des gaz et parla plus spécialement de l'air liquide. Il donna un aperçu de l'évolution des machines qui servent à la fabriquer. Enfin il énuméra les services qu'il peut rendre comme réfrigérant et pour augmenter la résistance des métaux à la traction.

Après que le conférencier eut repondu à quelques questions la séance fut levée à 9 h. 1/2.

A. E. D.

Tous les camarades étudiants en Droit sont instamment priés d'assister ce soir Mardi 30 Novembre à 20 heures, à l'Assemblée générale. Celle-ci aura lieu en la Maison des Etudiants.

Ordre du jour.

1. Lecture du procès verbal de la dernière séance.
2. Communications importantes.
3. Organisation des fêtes du XXVe anniversaire.
   Rapport du Comité des fêtes.
   Nomination de commissaires spéciaux.
4. Sortie en ville.

—

Dès à présent les cartes de participation sont mises en vente. Prix : Etudiants : 30 frs ; sans banquet ; 15 frs. Membres de l'A. E. D. : 20 frs ; sans banquet ; 10 frs. S'adresser aux cam. Francq, Lespère, au trésorier Jos. Demoulin 102, rue de Fétinnes, à partir du 6 Décembre à la Maison des Etudiants. Consulter les affiches.

A. E. S. N. — Séance d'ouverture.

Le camarade Bouillenne ouvre la séance : son éloquence — toute scientifique, naturellement, — nous retrace l'activité du cercle. Après avoir rappelé les conférences, réunions, excursions qui eurent lieu l'an dernier, notre sympathique président, en une période aussi aimable qu'oratoire, souhaite la bienvenue aux bleus et fait applaudir les bleues qui sont venues nombreuses à cette première réunion.

Monsieur le professeur Gravis, le grand ami de l'A. E. S. N., et même son président d'honneur, nous dit quelques mots de l'halicte : causerie qui a vivement intéressé les auditeurs.

La partie récréative fut, elle aussi, un beau succès ; après que M. le professeur Gravis eut bu le demi traditionnel à la prospérité de l'A. E. S. N., nous eûmes le plaisir d'entendre de vrais artistes nous jouer ces chefs d'œuvres qui s'appellent LE CYGNE de S' Saens, la RAPSODIE DE POPPER, et le TRIO EN FA de César Franck. Point n'est besoin de rappeler ici les talents de Mademoiselle TILKIN, pianiste, de M. Tummers, violoniste, tous deux médaillés du Conservatoire, ni de M. ROGISTER, violoncelliste, professeur à ce même Conservatoire ; qu'il nous suffise de dire qu'un charme ininterrompu n'a cessé de tenir en haleine le public toujours mécontent qui s'appelle le public estudiantin.

Cette audition d'art a terminé la soirée ; après avoir battu de nombreux bans en l'honneur de M. le professeur Gravis et des brillants artistes qui avaient bien voulu prêter leur gracieux concours à cette petite fête, tout le monde s'est séparé en se donnant rendez-vous pour la prochaine séance.

La Paix-Revue

NAMUR TOQUÉ

Notre grand tribun Toquémada (Cupidon pour les dames) ayant décidé de remettre en honneur la coiffure d'astrakan jadis portée ici, tint dernièrement un grand meeting contradictoire.

L'orateur criait, gesticulait, aidé par Tintin qui surenchérissait sans trop savoir pourquoi probablement, répondant à tous les arguments par sa déliquescence quintessenciée (ruban bleu doublé).

Bref, si l'on excepte une minorité dont l'esprit bourgeois trouve le feutre éminement distingué, on portera la toque à l'unanimité.

Bin Bin laissant tomber d'un mouvement de sourcil son verre de montre avec son fin sourire désabusé prétend s'être fait inscrire sur la liste du chapelier par charité.

Charlot est bien perplexe au sujet des insignes.

Les représentants de Mons se sont rangés du côté de la majorité après s'être défendus avec une monstreuse faiblesse.

L'air conquérant du chevalier va devenir irrésistible grâce à la toque. Quant à Bebert la nouvelle coiffure ne le changera guère.

Ce sera une joie lorsque les toques sortiront : la tête de ce bon M. Carton par exemple sera bien étonnée de cacher ses lignes harmonieuses sous ce bonnet qui n'a pas été dessiné pour son genre de beauté.

Le crayon de Mis ne chômera guère.

De gustibus et calottibus, non est disputandum.

FILS.

Soir de Guindaille

Le bock avait été très rude : quelques-uns,
Sans songer à Wagner qu'il faudrait qu'on [transporte
Humaient encor dans l'air où vibraient leurs [voix fortes
La chaleur du pompage et ses âcres parfums.

D'un œil morne, comptant leurs compagnons [défunts
Les anciens regardaient, comme des feuilles [mortes
Tourbillonner les bleus titubant vers les portes
Et Borguet les soûlait de son breuvage brun !

C'est alors qu'apparut, avec son teint de pêche
Rouge du feu vermeil de tant de bière fraîche
La calotte flottante et les reins vacillants ;

Au fracas des copains qui pinçaient leur [guitare
Superbe, mâchonnant le bout de son cigare
Sur le seuil de la cour, V. D. B. dégueulant !

FAS.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o|o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises

Au Cours de la Semaine

Nouvelle Persécution en France
Immigration des Religieux en Belgique.

On nous mande de Paris, l'arrivée prochaine et imminente de toute la Communauté des *Mères d'Eu* (Normandie) expulsées de France, qui profiteront du premier train de *Pères missionnaires*.

Le *Père Ipétie*, le *Père Egrinateur* et le *Père Il* se sont chargés de l'organisation du voyage, mais ils s'adjoindront lors de la visite à la douane le *Père Quisiteur* et le *Père Turbateur*.

Ces bonnes Mères et ces bons Pères viennent fonder ici à Liége deux instituts d'instruction de jeunes filles et de jeunes gens.

D'après les fonctions qu'ils occupaient jadis nous pouvons présumer avec quelqu'assurance que les cours seront distribués comme suit : Au *Père Pendiculaire* reviendra de droit l'enseignement de la Géométrie ; le cours d'arpentage sera professè par le *Père Ymètre*, assisté de son collègue le *R. Père Yphérie*. Le *Père Ycarpe* et le *Père Ytoinne* ont assumé la lourde charge du cours d'Anatomie, ils ont choisi comme assistant le *Père Mutant*. L'enseignement des langues étrangères sera dévolu au *Père San*. Le cours de botanique sera donné par le *Père Venche*, et celui de balistique par le *Père Cutant*. Le *Père Oxyde*, professeur de chimie aura comme répétiteur le *Père Manganate de Potassium*, le seul noble de la communauté.

Sur ses instances réitérées le *Père Linpinpin*, a réussi à se faire octroyer le cours un peu vieilli d'Alchimie.

Le *Père Ou* professera la Géographie et le *Père On* l'Architecture. La Chorale sera organisée par le célèbre *Père Sifleur*. Le *Père Naud* compte installer une école de distillerie. L'institut sera pourvu d'un excellent prédicateur, le *Père Oraison* et d'un confesseur consciencieux le *Père Suasif*.

En art culinaire excelleront le *Père Sil* et le *Père Dreaux*. Dans les emplois subalternes le *Père Manant* s'acquittera de l'emploi de portier, le *Père Méable* aura l'entretien des toitures, le *Père Uque* rasera ses collègues. Quant au *Père Iode* assisté du *Père Forant* (Clystère), il nous semble évident qu'ils trouveront place à l'infirmerie. Le *Père Plexe* et le *Père Spicace* n'ont pas encore trouvé d'émplois qui leur conviennent. Le *Père Lipopette* sera un excellent fouetteur.

Dans les notoriétés nous pouvons déjà compter le *Père Emptoire* préfet de discipline et le *Père Fection*, ministre.

Malheusement le *Père Clu*, ne pourra rendre de grands services.

D'après un bruit peut être sans fondement il paraitrait que le *Père Fide*, le *Père Nicieux*, et le *Père Versité* risqueraient d'être abandonnés en route. Quant au *Père Yscope* il fera un pion excellent. Le *Père Pétuel*, très agé déjà, risque fort d'être un embarras dans le voyage qui s'effectuera sous la haute surveillance du *Père Sonnalité*.

Il nous semble qne l'établissement des Bonnes Mères ne présente pas les mêmes ressources que celui des Bons Pères.

Nous ne pouvons citer comme professeurs de talent que la *Mère Ique*, excellente Géographe, la *Mère Tume* Psychogue distinguée, la *Mère Cure*, Physicienne expérimentée et la *Mère Idionale*, professeur de diction.

La *Mère Cantile* tiendra l'économat, la *Mère Cerie* s'occupera de la lingerie, la *Mère Inque* du cours d'économie domestique et la *Mère Trisure* de l'infirmerie. La *Mère Itante*, Supérieure de l'établissement, n'a choisi que contre son gré la *Mère Trière* comme touriére, la *Mère Picon* comme sommelière et la *Mère Veilleuse* comme surveillante du dortoir. La *Mère Cenaire* lavera les locaux. La *Mère Ise* et la *Mère Isier* s'occuperont du fruitier. Quant à la *Mère Inos*, une plus haute fonction lui est dévolue, elle est chargée de ramener au bercail les brebis égarées.

Les deux *Pères Siennes* sauvegarderont la modestie des Bonnes Mères pendant le voyage.

Fort probablement la *Mère Daille* et la *Mère d'Alors* seule noble de la communauté féminine resteront en France.

LE PÈRE SONNE.

19 heures. Les dernières nouvelles nous apprennent que le malheureux *Père Du* a manqué son train.

20 heures. En toute dernière nouvelle la *Mère Morte* vient de sucomber malgré les soins assidus du *Père Iode* et du *Père Forant*.

CANCANS

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES A PARAITRE

P. du Bois (Cand. Droit)
Le flegme dans la vie d'un amoureux ses avantages, ses inconvénients (traduit de l'anglais).

L'ange Félix (idem)
Don Juan moderne d'après Lord Byron. 479 épisodes. 3 volumes in-8°

V. Lent Bert (idem)
Le Remplaçant souvenir d'une promenade au carré.
Préface d'une élève de Philologie germanique.

G. Thonne Hard, (idem)
Impressions de mes voyages à Bruxelles
Essai de Psychologie.

J. Gras Fez (idem).
De l'influence du tennis (tissus et jeu) *sur la préparation d'un examen.*
Ouvrage acceptè par l'Armée.

S. Coo. Ring, (idem)
Pour être sublime et corrosif (sublimé corrosif).

P. Franqu Chimont (idem)
De l'art de bien gaffer. Revu et considérablement augmenté.

L. Decoo Mand (2d Philo)
Mes voyages à Corbion (sur la semois)
Impressions vécues.

J. Frais King. (1erres mines)
La Fin d'un Roman en 6 parties.
Impressions de loge. Ouvrage recommandé aux gens Courtois.

Prosper Coud Lee (droit) et L'ange Félix
Comment on sert des Carpettes.

G. Hent Ry (3me méd.)
Nouvelle méthode rapide et inédite pour trouver le «la» en deux mois et quelques jour.

P. Mat Thys. (3e mines)
Comment on boit du schotch.!! en famille.
Souvenir d'une cuite.....

J. Disse Cry. (droit)
Pour se payer la tête des gens.
Méthode pratique en dix leçons.

G. de Rixe (Droit)
De l'influence de la saison sur le tempérament.

R. de Hêbe (3me mines)
Pourquoi je me mèle de ce qui ne me regarde pas.

N. Le Jeune (Pharm.)
Mes voyages à Chaud - Fontaine et ailleurs...!!

Mostaire (2e sciences) Comment recruter des membres pour l'Union. En collaboration avec Oua - gner (2e sciences pour ses parents).

Brosius (3me mines) Etudes sur le mode de suspension des taxi - autos.

Wague - nêre (1re mines) Comment élever des petits poissons rouges chez soi.

Choisit (3me sc.) Impressions de voyage en carrousel automobile à la foire de Houdeng.

Buche-Hein-Noël et Ouagner. Comment transformer un bac à cendres en grosse caisse.

B. rth dit Pipi (4e mines) Ma première casquette d'étudiant et lemoyen de la conserver intacte.

On demande pourquoi le jeune Remi Voos reste en contemplation devant un gâteau en lorgnant fiévreusement la belle Germaine.

—

4me mines
Evidemment je me rase avant d'aller au cours de géologie, même je prend des leçons de danse. Pierre SON.

—

Pierre - Mille heim, excursioniste de VIe mines a perdu dans le train venant de Henne à Liége un 1/4 de beguin; un gros baiser pour la demoiselle qui le rapportera.

—

Rencontré au Greenich le camarade député Hubin: était - ce le demi ou sa voisine qui l'avait excité à ce point, vraiment il n'était plus maitre de.....lui.

—

Perdu depuis la dernière excursion de de IVe mines à Wanze le camarade B. rth. Sa disparition à été fort remarquée à la maison des étudiants où l'on a pu servir 12 diners en plus. On suppose qu'à l'instar des marmottes, le dit camarade vit de la quantité colossale de sucre qu'il a absorbée au cours de la visite de la sucreric.

—

Ce qu'on a remarqué à l'excursion de chimie industrielle :
B. dl. t. et son paraplnie.
G. br. . l et sa crapuleuse.
Bour. . ll. n et le chef de gare.
B. . th et son air b.
M. squ. . ier et son manque de voix.
V. D. r. n et sa gorge enrouée.
H. b. ts et son boule dernière nouveauté 1902
V. d. w. et et son papier timbré.
S. cr. et sa pancarte.
P. i. m. l. et son calme.

—

Est - il vrai que le cam. Lapère a reçu des propositions du théâtre impressiono dadaiste.

—

De quelle mission aussi secrète que décolletée d'ailleurs, le camarade Birck a t - il été chargé par le camarade Beau Jo de l'A. E. D. ?

—

La *conversation* suivante à lieu en prison :
L'aumônier — Et qu'est ce qui vous a conduit ici, mon ami ?
Le criminel — La jeunesse et l'inexpérience.
L'aumônier — Mais.... vous avez déjà me semble-t-il dépassé la cinquantaine ?
Le criminel : — Sans doute ! sans doute !
L'aumônier — Mais alors !
Le criminel — Je parle de la jeunesse et de l'inexpérience de mon avocat.

—

Au restaurant :
Le client : Ce poulet est ce que j'ai mangé de plus coriace dans ma vie.
Le garçon, d'un ton confidentiel — Alors c'est que Monsieur n'a pas encore gouté de nos cotelettes.

—

Oui, Monsieur l'examinateur mon fils doit prochainement subir l'examen du baccalauréat mais je dois vous dire qu'il est atteint d'une sorte d'infirmité...., d'une timidité exceptionnelle, il sait très bien ce qu'on lui demandera... mais il est si timide que.,. et alors ...

L'examinateur avec un sourire qui révèle autant de bonté que d'expérience : Et en quoi est il partiiculièrement timide.

La maman vivement.

En grec Monsieur.

3me Liste de souscription pour l'Erection de la Statue du Secrétaire de L'UNION

Report.	437.78
Me plaira-t-il ? X...	1.00
Pour que Musca n'oublie pas d'expédier les *Vaillants* par la poste ; la Rédaction	5.00
Pour que papa veuille bien que je règne : Prince Paul de Grèce	8.50
Pour qu'on réglemente la circulation V. Nail ; (écrasé par une voiture à Paris)	1.80
Comtesse de Noaïlles (à titre d'encouragement)	4.00
Une admiratrice	1.30
Ce n'est pas de grande valeur, mais de tout cœur. Une écolière	0.25
Collecte faite par M' Bourgeois à la séance de la Société des Nations. Bruxelles	38.61
En souvenir du 300e anniversaire des découvertes de mon Ancêtre Pizarre	3.50
Pour conjurer la crise, Delacroix	1.00
Total	502.74

Nous faisons paraître ci-dessous notre quatrième liste de Souscription. Elle est composée de dons en nature. A l'avance nous remercions les généreux donateurs qui nous feront parvenir toutes leurs vieilleries.

4me Liste de souscription

DONS EN NATURE

Pour que Ferdinand me coule un regard langoureux, reçu une peau de phoque en zinc oxydé.

— Trois bleus, en extase, devant la capacité ingurgitatoire de F. V. B. me font parvenir une brosse à déboucher les canalisations ; une bouteille de vieux système ; un tuyau de pipe en ébonite.

— J'ai reçu des petites filles en cheveux de la rue sur-la-Fontaine : un bas à varices ; un col mou ; deux becs Auer ; un Orang-outang mécanique à queue amovible en papier bitumé.

Merci aux petites filles en cheveux de la rue sur-la-Fontaine.

— Mme Borguet nous envoie, pour que le secrétaire lui apprenne la Scottisch Espagnole, un bon pour le restaurant de l'UNION ; un petit pot de grès contenant des haricots coupés ; un guidon de vélocipède.

Mes respects si-bémol à Mme Borguet.

Merci de tout mon cœur aux naturels de la Georgie qui m'envoient un tonneau de pétrole ; une boite à sardines et le portrait de Vandervelde en danseur canaque.

Ces somptueux cadeaux firent la joie du petit Ferdinand.

Aventures Extraordinaires d'un Malais à Liége

GRAND ROMAN - REVUE
PAR LES DEUX ROULTABOSSE

CHAPITRE IV

En entrant, la vue d'une foule de petites étudiantes poussa Lafftaih à me demander s'il y avait une crèche attachée à l'établissement, puis continuant ses investigations :

— Il n'y a donc plus de jas, dit-il, en voyant ...s les étudiants en pékin ? Que sont devenus tous ...vaillants soldats étudiants.

— Ils sont démobilisés, prince. En fait de jas il a plus que celui-ci, et ce disant je lui désignai ...rof. d'introduction en Droit civil, qui s'avançait ...lé dans une redingue garnie de décoration.

— Par ici le dortoir, fis-je en poussant le prince ... l'auditoire.

— Le dort...?

— Vous comprendrez plus tard, répondis-je. Il eut ...ste vite compris.

Pl...us n'étions pas là de dix minutes que mes deux ce...gnons ronflaient à poings fermés. Le reste de l'au... bien entendu, les avaient déjà devancés. Et qu... un groupe d'étudiants de Namur qui se polis... à les ongles, Morphée avait embrassé toute l'as... été.

vou...

Seule dans le silence, on entendait la plume de Jeuno, qui grinçait sur le papier et l'écho des quatre murs qui renvoyait les phrases du prof. telles que : Il me vient tout à coup à l'esprit, cette petite histoire... Tel est mon avis, Messieurs... Et comme le disait très bien le célèbre philosophe Bentam,..

Lafftaih a déclaré, en sortant que jamais fumerie d'opium ne lui avait procuré un si agréable sommeil. Et Monosil inscrivit la recette sur son carnet *ad hoc* pour l'importer en Malaisie. *(A SUIVRE)*

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs le portrait de notre héros.

Il a voulu, bien qu'il se fit photographier en Belgique, poser en grande tenue nationale. D'aucuns le trouveront décolleté ; mais que voulez-vous, la Malaisie, sur la question mode, comme du reste sur beaucoup d'autres points nous a devancés, c'est un peu plus décolleté que chez nous, mais d'ici quelques années on arrivera au même résultat.

Le prince a tenu à avoir à ses côtés tout l'appareil de son grand apparat; comme on peut le remarquer, il tient à la main la décoration fameuse de l'ordre de la banane en pierre.

La grande caisse à sa droite portant les initiales A. G., (accessoires généraux) contient tout le « fourbi » princier de Lafftaih II. Par indiscrétion, et trompant la vigilance de Monosil nous avons pu jeter un coup d'œil sur le contenu, entre autres : 3 costumes de gala en feuilles de bananes stérilisées, 1 brosse à dent en véritable poil de cochon d'Inde émaillé, 1 paire de gants en péritoine de rhinocéros authentique, de la brillantine à huile de bras, un paquet de cure-dents en poil d'éléphant impubere, un réveil matin en peau de serpent à sonnette, une canne formée de la colonne vertébrale galvanisée d'un serpent indigène, des serviettes à dessert en feuilles de nénuphars préparées d'après procedé spécial, du savon à base de jus de cocotier nain, un téléphone complet de voyage en boyaux de singe hurleur, 3 paires de chausettes en fibres de papyrus aquatiques, un peigne en arête de carpes de l'Isonzo enfin un pylone pliant de T. S. F. en cou de giraffe étonnés.

La pile de boites rondes dressée à sa gauche, est composée de petites boites en têtards de grenouilles agglomerés, qui contiennent chacune une décoration de l'hippopotamme adulte. En fin psychologue, S. A. avait remarqué, lors de son précédent voyage, la vogue de ces bijoux en Belgique : il a voulu être à la page.

A titre documentaire, nous annonçons à nos lecteurs qu'ils pourront se procurer à l'imprimerie du journal, des épreuves de cette photo artistique, et ce moyennant légère obole versée au profit de l'œuvre du relèvement moral des étudiants moiflés.

LE VAILLANT est en vente à la
LIBRAIRIE BELLENS, 6-8, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE HENRY, 21, rue du Pont-d'Ile ;
LIBRAIRIE DEVOS, 39, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE BRIMBOIS, 16, Passage Lemonnier ;
A L'UNION, 4, rue Léon Mignon, Liége.

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.

ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE VAUT DE L'OR

Dépôt pour le Gros :

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.